

**ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, PARIS**  
**CONCOURS MÉDECINE-HUMANITÉS 2020**  
**ÉPREUVE D'ADMISSION : COMMENTAIRE DE DOCUMENTS**

*Vous proposerez de ces documents une lecture croisée, selon la méthode de votre choix. Vous pourrez aussi faire appel à vos connaissances personnelles.*

*Temps de lecture : 20 mn*

*Temps de passage : 20 minutes incluant une discussion avec le jury*

## **La cécité**

### **Documents :**

1. Document iconographique : Sophie Calle, "Les aveugles. Chez moi" (1986)
2. Denis Diderot, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749)
3. Charles Baudelaire, « Les Aveugles », *Les Fleurs du Mal* (1857)

## Document 1



Sophie Calle, "Les aveugles. Chez moi", 1986

*Sophie Calle (née en 1953), artiste, a demandé à des aveugles de naissance ce qu'est pour eux l'image de la beauté et en a proposé une reconstitution photographique.*

## Document 2

Notre aveugle<sup>1</sup> juge fort bien des symétries. La symétrie, qui est peut-être une affaire de pure convention entre nous, est certainement telle, à beaucoup d'égards, entre un aveugle et ceux qui voient. À force d'étudier par le tact la disposition que nous exigeons entre les parties qui composent un tout, pour l'appeler beau, un aveugle parvient à faire une juste application de ce terme. Mais quand il dit : *cela est beau*, il ne juge pas ; il rapporte seulement le jugement de ceux qui voient : et que font autre chose<sup>2</sup> les trois quarts de ceux qui décident d'une pièce de théâtre, après l'avoir entendue, ou d'un livre, après l'avoir lu ? La beauté, pour un aveugle, n'est qu'un mot, quand elle est séparée de l'utilité ; et avec un organe de moins, combien de choses dont l'utilité lui échappe ! Les aveugles ne sont-ils pas bien à plaindre de n'estimer beau que ce qui est bon ? combien de choses admirables perdues pour eux ! Le seul bien qui les dédommage de cette perte, c'est d'avoir des idées du beau, à la vérité moins étendues, mais plus nettes que des philosophes clairvoyants qui en ont traité fort au long. [...]

Quelqu'un de nous s'avisa de demander à notre aveugle s'il serait content d'avoir des yeux : « Si la curiosité ne me dominait pas, dit-il, j'aimerais bien autant avoir de longs bras : il me semble que mes mains m'instruiraient mieux de ce qui se passe dans la lune que vos yeux ou vos télescopes ; et puis les yeux cessent plus tôt de voir que les mains de toucher. Il vaudrait donc bien autant qu'on perfectionnât en moi l'organe que j'ai, que de m'accorder celui qui me manque. »

Denis Diderot (1713-1784), *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, 1749 (Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1994-1997, vol. I, p. 140)

---

<sup>1</sup> Diderot rend visite à un aveugle de naissance pour l'interroger.

<sup>2</sup> Que font d'autre

### Document 3

#### Les aveugles

Contemple-les, mon âme ; ils sont vraiment affreux !  
Pareils aux mannequins, vaguement ridicules ;  
Terribles, singuliers comme les somnambules,  
Dardant on ne sait où leurs globes ténébreux.

Leurs yeux, d'où la divine étincelle est partie,  
Comme s'ils regardaient au loin, restent levés  
Au ciel ; on ne les voit jamais vers les pavés  
Pencher rêveusement leur tête appesantie.

Ils traversent ainsi le noir illimité,  
Ce frère du silence éternel. Ô cité !  
Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles,

Éprise du plaisir jusqu'à l'atrocité,  
Vois ! je me traîne aussi ! mais, plus qu'eux hébété,  
Je dis : Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles ?

Charles Baudelaire (1821-1867), section « Tableaux parisiens », *Les Fleurs du Mal* (1857)